

Saint-Riquier où le grand classique

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): - **(1996)**

Heft 92

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-847772>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Saint-Riquier

OU LE GRAND CLASSIQUE

Manuel de FALLA (1876-1946)



Saint-Riquier c'est à côté d'Abbeville à moins de 200 km de Paris, par l'autoroute A13, puis le tronçon de Rouen vers Calais. De quoi découvrir les vallons du pays de Bray. Saint-Riquier c'est aussi une abbaye, typique d'un certain gothique picard. C'est, bien sûr, une bourgade classée et c'est en baie de Somme, un des derniers endroits sauvages du littoral français, et ce sur des kilomètres de sable. Il y a des stations charmantes à proximité et des ports pittoresques : Saint-Valéry-sur-Somme, Mers-les-Bains, le Crotoy. Pour les snobs, le Touquet est à côté. Tout ceci pour inciter nos lecteurs à aller écouter, une fois par an de la belle musique et de grands interprètes.

Rostropovitch - toujours lui - a donné avec l'orchestre du festival de Bergame et de Brescia, « son » concerto n°1 de Haydn, longtemps considéré comme perdu et retrouvé à Prague en 1961. Le feu d'artifice du final déchaine obligatoirement les foules. Mais il faut le maîtriser et pas n'importe qui peut le faire. Il y eut aussi « le » concerto de Boccherini (cher à Maurice Baquet), qui est probablement celui que l'auteur écrivit pour lui-même, bien qu'il en ait produit onze en tout. Nous avons aimé un récital de piano de Zhu Xiao-Mei, ancienne élève de l'École des surdoués de Pékin (sic), lauréate de l'École normale de musique de Paris après avoir été emprisonnée cinq ans dans son pays pour déviationnisme intellectuel. Zhu nous a ravi dans cinq des six moments musicaux de Schubert, parus un an avant la mort du compositeur, déjà très malade, et pourtant pleins d'espoir et de joie. Il y avait aussi une exécution très sonore du *Sacre du Printemps* de Stravinski, écrit à Clarens, près de Montreux, en 1913. La riviera suisse était alors un creuset d'auteurs, d'interprètes

et de compositeurs. Il en est né des œuvres uniques, dont le *Sacre*. L'œuvre qui est un ballet dû à Nijinski est si puissante et envoûtante, avec ses entrées successives d'instruments et ses crescendos poussés au paroxysme du son, qu'au concert on voit ce ballet païen, la danse à mort d'une vierge sacrifiée au dieu du Printemps, comme s'il se déroulait devant vos yeux. Œuvre isolée, le *Sacre* a marqué toute la musique du XX^e siècle, mais personne n'a osé l'imiter. Le scandale de sa présentation au Théâtre des Champs Elysées fut aussi tonitruant que la bataille d'Hernani. Il faut, pour le rendre, un orchestre puissant, habitué à une certaine musique spectaculaire. Tel est l'orchestre de l'Île-de-France dirigé par Jacques Mercier. Le public ne s'y est pas trompé en clamant sa joie.

La soirée du lendemain était toute de délicatesse avec un de ces ensembles dont l'Italie a le secret. Si le violon a été inventé à Mantoue et immortalisé à Crémone ce n'est sans doute pas pour rien. Rodolfo

Bonucci nous l'a rappelé dirigeant de l'archet son groupe des solistes de Bologne.

Quoi d'autre à ce festival de neuf jours : Mikhaïl Rudy, son directeur, en récital de musique russe avec Brahms en supplément, l'ensemble vocal Michel Piquemal et un ensemble anglais, les King's Singers, Chopin par un vietnamien Dan Tai-Song, premier prix à Varsovie en 1980 et désormais virtuose applaudi partout, la messe Notre Dame de Guillaume de Machault (six siècles et demi derrière nous !) et puis de Falla par l'ensemble instrumental de Valence. Du grand classique, du grand style et beaucoup de tenue. pas de débrillé estival. On apprécie cela. La musique cela doit rester digne.

A noter que le matin des concerts sous forme de récitals sont donnés dans propriétés, granges et châteaux, proches de Saint-Riquier. Une autre façon de connaître cette région si peu illustrée par les rubriques touristiques de nos magazines et pourtant si chargée d'histoire et de merveilles architecturales.

Au fait, que s'est-il passé à la bataille de Crécy et où est le seul cimetière chinois de France ? Le petit train à vapeur de la Baie de Somme vous y conduira et, après tout, vous pourrez visiter le château d'Eu, propriété de la famille d'Orléans jusqu'à ce que Madame la Comtesse de Paris en fit don à la ville.

Il y a là les plus beaux parquets de France que Louis-Philippe fit poser pour la visite de sa cousine, la reine Victoria. Elle y vint deux fois. Il faut aussi dire que c'est de là que Guillaume-le-Conquérant, né à Falaise dans le Calvados, s'embarqua en 1066 pour conquérir le royaume d'en face.

L'Orchestre Français de Musique Légère

sous la Direction de Claude Charles, jouera le 14 décembre à 10h30, Salle Chopin-Pleyel, rue du Fbg St-Honoré, 75008 Paris.

Concert promenade consacré à Adolphe Sibert,

le 21 décembre à 20h30, Nouvelle salle du Zénith, Orléans. Florilège d'opérettes françaises. 70 exécutants.